

LE FESTIVAL TERRALHA 2016

Flâner de cour en jardin, découvrir chaque année de nouveaux espaces, apprécier l'adéquation du lieu aux œuvres exposées, échanger avec l'artiste qui vous accueille, tels sont les grands plaisirs du festival Terralha de Saint-Quentin-la-Poterie.

Grand émoi de cette édition 2016, les dernières œuvres de Sangwoo Kim méritaient à elles seules le détour. Aux côtés de ses *Saisons*, formes chaleureuses et sensuelles, les *Physiognomies of time* sont un retour à la simplicité extrême de la forme, galets tendus, posés à même le parquet d'une jolie salle voûtée. La surface des pièces, rendue brillante et infiniment douce par un patient polissage, s'anime de variations grises et blanches sur le noir laqué, évocation réussie des miroitements de l'eau sous l'effet de la lumière.

À l'opposé peut-être de cet univers de sérénité et d'harmonie, quelques artistes mettent en scène le jeu des références historiques et les questionnements de nos sociétés. Ainsi le Belge Wim Van Broeck présentait deux séries distinctes. À l'extérieur, sous un soleil accentuant les jeux d'ombre, *Alice in Wonderland Collection*: des services à thé récupérés s'élevaient dans les airs en d'audacieuses constructions, à la recherche d'un point d'équilibre entre des objets traditionnels et un design contemporain. À l'intérieur, dans une ambiance plus intime, les pièces de la *Technology Transfer Artifacts* faisaient le lien entre les souvenirs du céramiste et l'évolution technologique de ces quarante dernières années.

L'organique et le vivant, entre fascination et inquiétude, restent des sources d'inspiration pour les céramistes comme en témoignaient les travaux sur l'infiniment petit de Dominique Stutz ou les sculptures hybrides entre géologie et végétal d'Éliane Monnin.

Belle découverte de cette année, axée sur le mélange des techniques et des matériaux, Adeline Contreras aime à dire qu'elle travaille sur les « *habitats premiers* ». Ses œuvres associent un ou plusieurs éléments céramiques – grès travaillé aux émaux de cendres et aux oxydes – avec un jeu complexe de tissage, tricot, crochet de fibres végétales (crin, raphia, filasse...). En émergent des évocations de huttes ancestrales, de nids d'oiseaux gigantesques et bien d'autres « *abris singuliers* ».

L'Allemande Julia Saffer présentait d'énigmatiques sculptures qui ne sont pas sans rappeler le tricot de coton, à l'aspect satiné et aux couleurs pastel. Une démarche qu'elle a développée dans le cadre de son récent travail de fin d'études à la Fachschule Keramik de Höhr-Grenzhausen. Symbole de l'infini, le fil de terre torsadé et enroulé sur lui-même crée des volumes tournoyants en bosse ou en creux. Il devient parfois cocon, chrysalide, tel un écho pour la toute jeune artiste, à sa propre transformation en cours.

Il faut citer encore la présence de Rebecca Maeder, avec d'imposants palets de porcelaine « grignotés », et la magnifique présentation des nouvelles pièces de Gisèle Buthod-Garçon qui invitait cette année Hélène Soète. Les bouteilles filiformes et souples de cette dernière, habillées d'émaux variés, répondaient aux disques de Gisèle Buthod-Garçon, supports de reliefs rayonnants, sur une immense table qui traversait le Temple.

Céramique utilitaire – comme les délicates porcelaines décorées d'or de Stéphanie Bertholon – et sculpture figurative – les créatures japonisantes de Nicolas Rousseau entre autres – ou œuvres inclassables comme les sculptures expressionnistes de Patrick Crulis complétaient ce riche parcours qui comptait plus de vingt et un artistes et une exposition du céramiste Richard Dewar associé au photographe Ernest Mosimann.

Seul bémol à cette édition 2016 : les tristes événements du 14 juillet à Nice ont entaché l'entrain général et entraîné l'annulation de la soirée festive préparée par l'association Games of Pots, qui ponctuait joyeusement le festival depuis deux ans.

MAUD GRILLET

Terralha 2016, 14-17 juillet 2016
Photos : Christine Réfalo.



Adeline Contreras, Wim Van Broeck, Julia Saffer.
À gauche : Sangwoo Kim.

